

Licence Encyclopédie Spirite

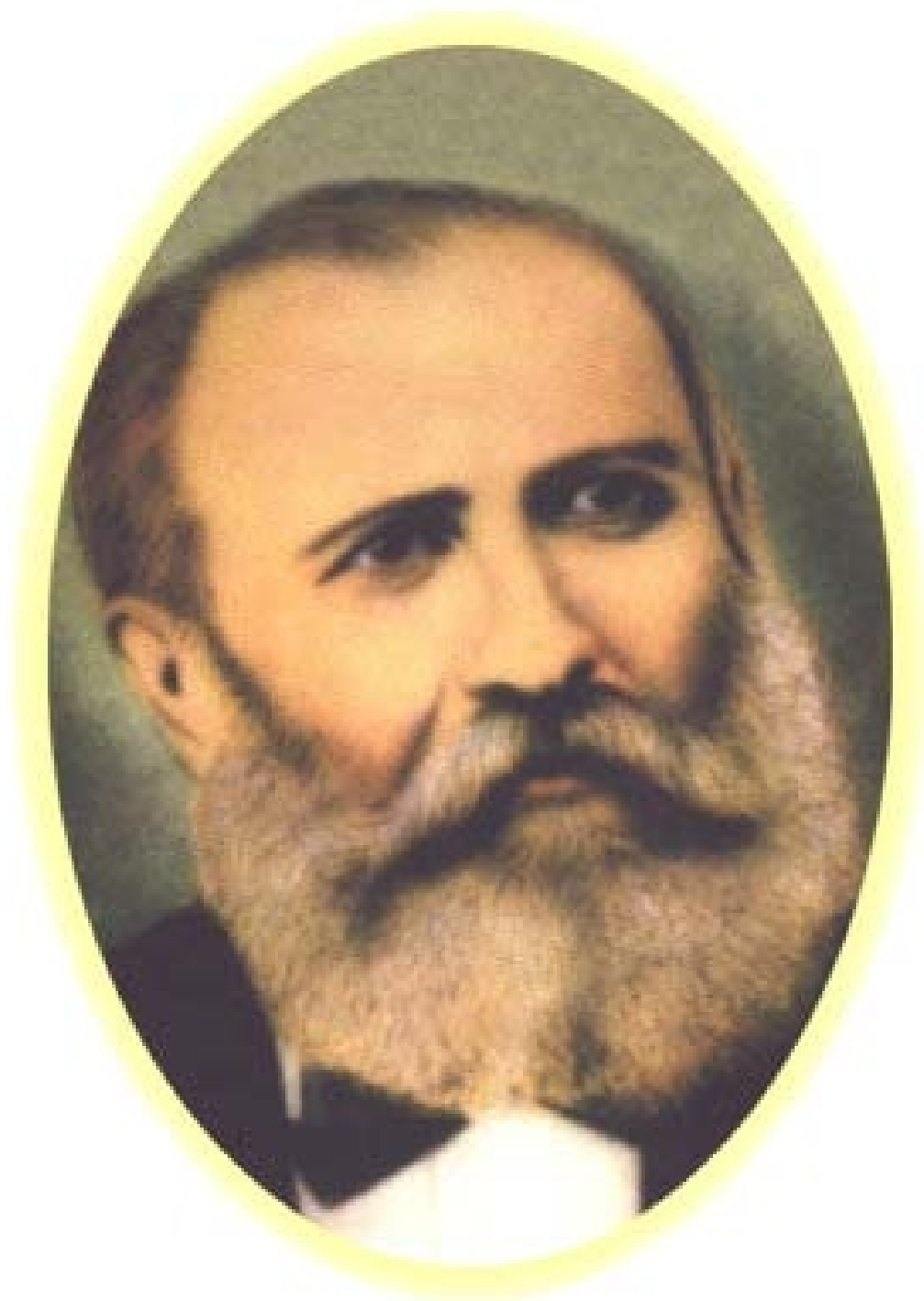
Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
 - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
 - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.



**BIOGRAPHIE DU
DR. ADOLFO BEZERRA DE MENEZES
(1831 – 1900)**

BEZERRA DE MENEZES

Il y a plus d'un siècle, précisément à 11 h 30 du matin, le 11 avril 1900, expirait dans sa résidence de Rio de Janeiro, le Dr Adolfo Bezerra de Menezes, âgé de 68 ans, alors qu'un violent accident vasculaire-cérébral l'avait laissé paralysé depuis décembre 1899.

Il fut ici-bas non seulement un médecin et un spirite, mais sa vie fut surtout un modèle. Adolfo Bezerra de Menezes fut connu en son temps comme le « médecin des pauvres », parce qu'il faisait plus qu'écouter ses patients et leur prescrire des remèdes (il était médecin homéopathe). Il souffrait également les souffrances de ses patients. Il était tout amour et toute bonté. Il alimentait constamment le désir d'être utile et cherchait à tout instant à arracher de son for intérieur les mauvais instincts naturels et d'y substituer les vertus chrétiennes.

Il écrivit un jour à propos de la manière de procéder d'un véritable médecin en ces termes: *«Le véritable médecin n'a pas le droit de finir son repas, de choisir ses horaires, de demander si le malade est loin ou proche. Celui qui refuse au motif qu'il a des visites, qu'il a beaucoup travaillé et se sent fatigué, qu'il fait nuit noire ou que le chemin qui y conduit est mauvais ou qu'il y a du mauvais temps, que c'est trop loin ou sur une butte difficile d'accès, celui surtout qui réclame le prix du voyage à celui qui n'a même pas de quoi payer la consultation, ou qui dit à celui qui pleure à sa porte d'aller voir quelqu'un d'autre, celui-ci n'est pas un médecin, c'est un négociant en médecine qui travaille pour recueillir le capital et les intérêts des dépenses occasionnées en vue de sa formation professionnelle».*

Et, véritablement, Adolfo Bezerra de Menezes fut capable de démontrer qu'il pratiquait réellement ses idéaux d'amour chrétien envers ses semblables.

Ce fut ainsi, par exemple, qu'un soir, après avoir passé une journée pleine de tâches chrétiennes au cours de laquelle il avait consolé et éclairé, soigné et calmé un grand nombre de frères, il rentra dans son foyer alors qu'il se sentait fatigué et préoccupé par le fait que sa fille Evangelina, surnommée « Nhannhan », avait de la fièvre et se sentait abattue, agitée.

Il se reposait après avoir pris un bain et avoir dîné, lorsque vint à sa porte une femme tourmentée lui demandant en pleurs, au nom de Jésus, de venir voir sa petite fille qui avait de la fièvre, se sentait abattue et agitée. Bezerra de Menezes fut ému par les larmes maternelles. Il pensait à sa fille elle aussi malade à qui il portait assistance et dont il ne trouvait pas la cause de la maladie. En outre, il se sentait fatigué et avait les jambes enflées.

Cependant, la femme qui se trouvait face à lui était une statue vivante de douleur et d'affliction qui l'appelait au nom de Jésus ! Il ne pouvait pas refuser. Et il dit à sa chère épouse, qui l'observait attentivement et qui se sentait, elle aussi, tourmentée, cherchant à deviner sa décision et lui demandant, à travers le regard, de ne pas y aller :

- *Ma fille restera sous les soins de Jésus. Et, en Son nom, je vais prendre soin d'une autre fille. A très vite.*

Et il suivit la mère affligée jusqu'à une butte difficile d'accès. Après une longue marche, il arriva. Il réalisa sa tâche en soignant la petite malade, en lui donnant des passes magnétiques, en lui prescrivant certains médicaments et en laissant sur la table un peu d'argent à cette fin. Il partit alors que la malade se portait mieux et que la mère, consolée et pleine de gratitude, lui dit : que Dieu vous accompagne, Dr Bezerra ! Que Dieu vous rende le bien que vous m'avez fait ! Que votre fille puisse se porter mieux !

Il arriva chez lui tard dans la nuit. Il n'y avait pas le moindre bruit. Il était inquiet, songeant que l'état de sa fille avait peut-être empiré, voire était décédée. Il s'empressa de rentrer. Là, il trouva son épouse endormie sur le lit et, dans l'autre chambre, sa fille dormant, elle aussi, sans la moindre fièvre... Là même, en silence, son âme s'agenouilla et rendit grâce au divin maître d'avoir éprouvé son témoignage et d'avoir soigné sa fille, celle qui, plus tard, lorsqu'elle atteignit ses 18 printemps, allait être rappelé par la spiritualité pour devenir, de plus haut, son ange et sa stimulation.

Nous pouvons voir que Bezerra de Menezes était plus qu'un simple médecin car lui-même s'interrogeait sur le fait de savoir si les guérisons auxquelles il parvenait était le résultat des remèdes homéopathiques qu'il administrait ou bien étaient dus aux fluides énergétiques de l'amour qui émanait à tout instant de son âme. Il prescrivait à travers les lèvres (conseils revêtus d'émotion et de tendresse éveillant, chez le patient, le chrétien qui dormait) et à travers la plume (homéopathie, eau magnétisée et passes magnétiques). Et il finissait en demandant à ce que chacun puisse avoir chez lui à la main le grand livre qu'est « L'évangile selon le spiritisme », que chacun puisse lire avec son âme, avec sincérité et confiance en son auteur, Jésus-Christ ! Dans la mesure où les résultats étaient prometteurs, chaque patient quittait le cabinet satisfait, se portant mieux pour y avoir laissé son poids, sa tristesse, quelque chose qui l'opprimait.

Ainsi, à travers sa vie d'apostolat, entièrement consacré, avec dévouement, aux plus nobles causes liées au progrès général, à l'illumination des consciences, à la moralisation des sentiments, à la protection des tout-petits, sous l'inspiration des enseignements et de l'exemple de Jésus, il laissa des marques profondes au sein des divers cercles de la société qui reçurent son influence bénéfique en sa qualité d'administrateur intègre, d'homme politique honnête, de médecin charitable et de chef de famille exemplaire.

Mais ce fut au sein du cercle des travailleurs spirites de la première heure qu'il couronna de gloires immortelles la programmation de son ultime existence terrestre, accomplissant fidèlement la mission qui, du Très haut, lui fut confiée par Jésus lui-même aux fins d'imprimer une direction sûre aux chemins de l'évangile, aux destinées du spiritisme en terre brésilienne, consolidant ainsi les fondements de l'œuvre de christianisation de la société qu'Ismael initia au Brésil et étendra à la famille planétaire.

Le commencement de la mission de Bezerra de Menezes débute en une heureuse région de l'espace où le protecteur angélique de la nation brésilienne montre à d'éminents membres de sa lumineuse phalange le paysage des réalisations

spirituelles et matérielles des XIXe et XXe siècles, dans le cadre desquelles s'appuieraient les bases de la nouvelle phase évolutive de l'Humanité au sein d'une planète régénérée, impliquant la nécessité de concentrer les efforts dans le Coeur du monde, la Patrie de l'évangile, de manière à préparer la société brésilienne à accueillir la semence généreuse du spiritisme chrétien, dont les idéaux brilleraient comme point d'appui de la nouvelle ère.

La direction d'une si épineuse mission ne pouvait être confiée qu'à un esprit ayant une envergure spirituelle inhabituelle. Et c'est à ce dévoué et fidèle disciple qu'Ismael exhorte :

- *Tu descendras jusqu'aux luttes terrestres dans l'objectif de concentrer nos énergies dans le pays du Cruzeiro, le dirigeant vers le but sacré de nos efforts. Tu enrégimenteras tous les éléments dispersés, grâce au dévouement de ton esprit, afin que nous puissions créer notre noyau d'activités spirituelles, dans le cadre de nos projets élevés de réforme, de régénération. Nous n'avons pas besoin de louer à tes yeux la délicatesse de cette mission. Mais, grâce à la pleine observance du code de Jésus, et grâce à notre assistance spirituelle, tu pulvériseras tous les obstacles à force de persévérance et d'humilité, consolidant les débuts de notre œuvre, qui est celle de Jésus, au sein de la patrie de son évangile. Bien que la lutte soit importante, considère que ne sera pas moindre la compensation du Seigneur, à savoir le chemin, la vérité et la vie.*

Emportant en son for intérieur, gravées de manière indélébile, les vibrations de cet abrégé de programme qu'il devait accomplir fidèlement, le grand disciple d'Ismael réincarna dans une petite localité dénommée Riacho do Sangue dans la province d'alors du Ceara au Brésil, le 29 août 1831, prenant le nom d'Adolfo Bezerra de Menezes Cavalcanti, fils d'Antonio Bezerra de Menezes et de Fabiana de Jésus Maria Bezerra.

Il grandit dans un climat de sévère dignité, respect et religiosité. Compte tenu de sa grande intelligence, inhérente à tous les esprits supérieurs, il se distingua très tôt dans les études en étant constamment le premier élève de sa classe. Le 5 février 1851, alors qu'il avait 19 ans, il s'installa en l'actuel Rio de Janeiro pour y suivre des études de médecine. À cette époque, son père, homme ayant un bon cœur, avait perdu sa fortune et il ne pouvait plus aider financièrement son fils afin qu'il suive ses études. Durant cette période, il expérimenta l'âpreté de la solitude et des privations matérielles et fut obligé de rechercher les moyens grâce auxquels il pourrait vivre et payer ses études, notamment en donnant des cours de philosophie et de mathématiques. Ce fut dans ce cadre qu'un jour, alors qu'il était inquiet du fait qu'il ne disposait plus du moindre argent et qu'il fallait de toute urgence payer le loyer de la chambre et acheter les choses de première nécessité, un inconnu le chercha personnellement et vint frapper à sa porte afin que lui soit donné un certain nombre de cours dans certaines matières, et il tira de sa bourse une liasse de billets, payant ainsi à l'avance. Bezerra eut du mal à accepter une somme si importante mais, du fait de sa situation, il se résolut à l'accepter. Grâce à cette visite providentielle inespérée, Bezerra de Menezes put payer toutes ses dettes. Néanmoins, alors que le nouvel élève devait venir dès le lendemain, celui-ci ne réapparut jamais. Ce fut donc une visite particulièrement mystérieuse. Des interventions de même nature, bien que moins mystérieuse, se reproduisirent à plusieurs reprises au cours de sa vie lorsque les ressources lui manquaient pour les dépenses indispensables. Il avait

ainsi confiance en la Providence divine qui veillait. C'est ainsi qu'au travers des luttes, des privations et des renoncements aux plaisirs illusoires du monde, Bezerra de Menezes parvint à devenir, en 1856, docteur en médecine.

En 1858, les difficultés matérielles dans lesquelles il se débattait jusqu'alors s'amenuisèrent grâce à sa nomination parmi les cadres du Corps de santé de l'armée, en qualité d'assistant du chirurgien-chef, portant le grade de Chirurgien-Lieutenant. Ses appointements lui donnèrent les moyens de s'établir, d'autant que ses nouvelles fonctions l'autorisaient à avoir son propre cabinet. Ces si favorables conditions lui permirent de concrétiser ses nobles désirs d'avoir une famille, une vie conjugale, de connaître la paternité : le 6 novembre 1858, Bezerra de Menezes épousa Maria Candida de Lacerda, qui appartenait à une famille illustre.

En 1860, influencé par ses amis et clients de la circonscription de São Cristovão, dans laquelle il résidait et soignait, et après avoir beaucoup résisté en invoquant les lourdes occupations résultant de son exercice en cabinet, il consentit à ce que son nom figure sur la liste des candidats du parti libéral à la Chambre municipale de Rio de Janeiro. Il fut élu en 1861. Etant un médecin militaire, Bezerra de Menezes dut faire le premier sacrifice en faveur de son parti politique en étant contraint à renoncer à ses fonctions au sein du Corps de santé de l'armée pour pouvoir exercer son mandat politique.

L'ensemble de sa vie politique, marquée par son courage, par sa véhémence défense des faibles, par des attitudes fermes et inflexibles en faveur de la justice et de l'honnêteté quant à la chose publique, le conduisit à devoir payer un amer tribut au dépit, à l'envie, à la jalousie, à la calomnie, à l'ingratitude, sans que, pourtant, rien n'ait jamais pu discréditer sa conduite invariablement droite.

En 1863, alors qu'il exerçait encore son premier mandat, son épouse, victime d'une brusque maladie, désincarna, le laissant avec deux jeunes enfants, l'un âgé de trois ans et l'autre âgé d'un an. Cet événement l'ébranla profondément, à la fois physiquement et moralement, l'amenant à un état de prostration, et à l'aversion des gloires mondaines qu'il conquérait pour elle, son épouse aimée. Il n'avait plus envie de lire ou d'écrire, ses deux plus importantes distractions, et il ne trouvait rien qui puisse atténuer son immense douleur. Mais, comme tout à sa raison d'être et que Bezerra de Menezes était un envoyé du Seigneur pour semer la lumière dans l'obscurité morale des contrées terrestres, le veuvage le conduisit à d'importantes cogitations d'ordre spirituel. C'est ainsi qu'un jour, l'associé de son cabinet lui offrit un bel exemplaire de la Bible. Bezerra de Menezes le prit sans avoir l'intention de le lire mais, en le feuilletant, il commença à la lire avec ardeur et soif. Cependant, comme il le disait lui-même, il y avait toujours une faille criant en son esprit.

Il resta néanmoins dans la vie politique et fut réélu à son poste en 1864. Le 21 janvier 1865, il épousa en secondes noces Candida Augusta de Lacerda Machado, demi-sœur de sa première épouse, avec laquelle il aura sept enfants.

En 1867, il fut élu député général de Rio de Janeiro. Mais, en 1868, du fait de l'arrivée au pouvoir des conservateurs, la Chambre fut dissoute et Bezerra de Menezes se retira et ne se porta pas candidat à la Chambre municipale pour le mandat allant de 1869 à 1872, Bezerra de Menezes ne s'y représentant par la suite

qu'en 1873 où il y sera réélu consécutivement jusqu'en 1881. C'est alors qu'il fonda la Compagnie de chemin de fer Macaé à Campos et se chargea de la construction de la voie ferrée qui allait relier Macaé-Campos à Rio Doce en passant par Santo Antonio de Padua. Il dirigea aussi la Compagnie d'architecte qui, en 1872, ouvrit le boulevard du 28 septembre dans le nouveau quartier d'alors de Vila Isabel. Et, en 1875, il assumait la présidence de la société de transports publics, la Compagnie Carris Urbanos, de São Cristovão.

Dans le même temps, Bezerra de Menezes, qui était un ardent abolitionniste, fit paraître un livre dans lequel il présentait ses mesures en vue de mettre fin à l'esclavage au Brésil afin que la Nation ne puisse pas en subir le moindre dommage. De même, en 1877, il présenta ses solutions pour résoudre le problème des sécheresses dans le Nord-Est brésilien.

En 1878, avec la chute des conservateurs, Bezerra de Menezes se fit élire à nouveau député général de Rio de Janeiro, mandat qu'il exerça jusqu'en 1885, tout en ayant parallèlement exercé la présidence de la Chambre municipale de Rio de Janeiro de 1878 à 1881, dont l'une des missions consistait à administrer la ville comme le font les préfets actuels.

Le groupe spirite Confucius avait été fondé en 1873 à Rio de Janeiro. L'un de ses membres n'était autre que le docteur Joaquim Carlos Travassos, premier traducteur en langue portugaise du «Livre des esprits» d'Allan Kardec, qui décida un jour, par une initiative inspirée, d'en offrir un exemplaire à son collègue le docteur Bezerra de Menezes. La lecture de l'œuvre de base par excellence du spiritisme allait suppléer, en son entendement et en son cœur, aux lacunes que l'étude de la Bible n'était pas parvenue à ôter. Les grandes lignes de la nouvelle révélation, les idées, les principes exposés par les esprits supérieurs ne lui étaient pas vraiment étrangers, ce qui fit que rien ne s'opposa à sa conviction de la vérité du spiritisme.

Par ailleurs, le groupe spirite Confucius fut le théâtre de divergences qui apparaissaient au sein du mouvement spirite naissant à Rio de Janeiro, et qui conduiraient plus tard Bezerra de Menezes à agir au moment opportun. Sous l'effet de discordes intestines nées principalement de la résistance de certains adeptes au caractère chrétien du spiritisme, certains dissidents se retirèrent pour fonder, en 1876, la «Société d'études spirites Dieu, Christ, Charité», dont le programme d'études incluait néanmoins l'étude des évangiles. Bittencourt Sampaio permit en son sein d'attirer de valeureux adeptes avec lesquels il forma, en 1880, le groupe spirite «Ismaël», sous l'effet des mêmes discordes intestines. Les partisans d'un programme incliné presque exclusivement vers l'étude des seuls aspects scientifiques du spiritisme modifièrent le nom de la «Société d'études spirites Dieu, Christ, Charité» au profit du nom «Société académique Dieu, Christ, Charité». Puis, en 1880, ils fondèrent la «Société Spirite Fraternité», qui devint ensuite la «Société Psychologique Fraternité».

Bezerra de Menezes, déjà convaincu des vérités spirites, reçut, en 1882, des preuves de l'intervention des esprits au travers de phénomènes médiumniques qui le conduisirent à diverses investigations expérimentales relatives à divers points de la science spirite, complétant ainsi son édification intellectuelle et morale que la connaissance de la Bible et la lecture des œuvres doctrinales avaient initiées. En

tout état de cause, le fait est qu'il fut guéri en trois mois d'une maladie qu'il traînait depuis cinq ans et que son épouse fut sauvée d'une mort imminente grâce au traitement que tous deux reçurent du célèbre médium João Gonçalves do Nascimento.

Bien qu'il n'ait pas encore confessé publiquement sa croyance, Bezerra de Menezes était très connu et respecté au sein des cercles spirites de Rio de Janeiro. Il écrivit de nombreux articles sous les initiales « A.M. » dans la toute nouvelle revue Reformador, fondée en 1883, comme organe de presse de la toute jeune Fédération spirite brésilienne qui allait naître le 2 janvier 1884.

Les conférences publiques en vue de la diffusion du spiritisme, que la Fédération promouvait à partir de 1885, attiraient les foules grâce au verbe d'éminentes personnalités du milieu spirite et du milieu social. Néanmoins, aucune d'entre elles n'atteignit la spectaculaire répercussion de celle qui eut lieu le 16 août 1886 dans le grand salon de la Vieille Garde, où Bezerra de Menezes, face à un auditoire d'environ 2000 personnes, s'exprima dans les domaines de la politique, de la religion et de la médecine, et proclama solennellement son adhésion au spiritisme.

À partir de 1887, Bezerra de Menezes écrivit plusieurs livres qui contribuèrent à l'enrichissement de la littérature spirite, en particulier les livres intitulés «Uma carta de Bezerra de Menezes» (=Une lettre de Bezerra de Menezes) et «A loucura sob novo prisma» (= La folie sous un nouveau prisme).

À la même époque, l'Eglise catholique s'érigea contre le spiritisme et les spirites, invitant les catholiques, par devoir de conscience, à haïr la Doctrine spirite et ceux qui la suivaient. Bezerra de Menezes recommanda de ne pas répondre avec les mêmes armes mais avec celles de la modération, de la prudence et, par-dessus tout, de l'amour.

La discorde, au cours des années 1888 et 1889, existante entre les spirites, divisés en divers groupes isolés, conduisit, par une permission du plan supérieur, à une manifestation du codificateur du spiritisme lui-même au travers du médium Frederico Junior par laquelle Allan Kardec exhortait les adeptes à l'union, à l'harmonie, à la pratique de l'étude, à la charité et à l'unification. Ces idées furent accueillies avec ferveur par Bezerra de Menezes. C'est pourquoi, en 1889, il proposa à l'ensemble des groupes de Rio de Janeiro de créer un Centre de l'union spirite du Brésil. Toutefois, malgré les appels d'Allan Kardec, fondés sur l'essence même de l'évangile, les spirites s'obstinèrent dans les divergences qui les divisaient entre les courants dits scientifiques et mystiques. Et donc, son initiative en vue de voir créer un centre de l'union spirite échoua.

En outre, il institua en 1889, au sein de la Fédération spirite brésilienne, l'étude hebdomadaire, aujourd'hui encore existante, du «Livre des esprits», et traduisit ensuite le livre «Œuvres posthumes» d'Allan Kardec qui fut publié à partir de 1892. En 1889 toujours, Bezerra de Menezes occupa le poste de rédacteur en chef du Reformador.

Sur le plan personnel, Bezerra de Menezes restait proche de sa famille. Il savait comme peu s'appuyer sur la discipline du nécessaire, rejeter le superflu et ne pas

s'attacher aux choses matérielles. Il acceptait le paiement émanant des clients qui avaient les moyens de le payer et il donnait aux pauvres et aux estropiés ce qu'il pouvait leur donner, y compris quelque chose de lui-même. Sa famille a toujours été à l'abri du besoin. Tous les membres de sa famille ont toujours eu une permanente assistance de sa part ainsi que l'aliment spirituel de ses bons exemples. Il était préoccupé par l'avenir de son Esprit et des Esprits que le Père lui avait confié. Toutes les dettes étaient payées et ses enfants étaient éduqués de manière toute chrétienne. Jésus demeurait en son foyer et en son cœur, ainsi que dans les cœurs des chers membres de sa famille, guidant leurs existences afin que celles-ci soient victorieuses.

C'est ainsi qu'un jour, il y eut une certaine appréhension au sein du foyer. La réserve de nourriture était vide, sans le moindre vivre pour le prochain repas. La veille, Bezerra de Menezes avait rendu tout l'argent issu de ses consultations à ses clients pauvres car, par intuition, il avait compris que ces derniers ne possédaient à peine que ce qui était nécessaire à l'achat des médicaments. Aux côtés de son épouse, conscient de la situation, il réfléchissait. Ensuite, il s'habilla et sortit, tout en consolant sa chère compagne en lui disant :

- Ne soit pas préoccupée. Rien ne nous manquera. Ayons confiance en Dieu !

En revenant dans la soirée, il rencontra son épouse surprise et quelque peu fâchée qui lui dit :

- Pourquoi tant de dépenses ? Vous n'aviez pas besoin d'autant vous préoccuper en achetant tellement de nourriture qui peut s'abîmer.
- Mais que s'est-il passé ?
- Aussitôt après que vous êtes sorti, lui expliqua son épouse, nous avons reçu une charrette de nourriture...

Et elle le conduisit à la réserve de nourriture pour lui montrer les sacs, les paquets, les légumes attachés qui avaient été reçus. Bezerra de Menezes regarda tout cela et resta ému ! Il n'avait rien acheté et qui d'autre avait donc pu lui envoyer un si grand don mis à part Dieu, au travers de ses enfants bien aimés ! Et, accolé à sa femme, il se réfugia dans un coin de la maison pour y effectuer une prière de remerciement au Père d'amour qui lui permettait de réussir sa mission, confirmant ainsi son idéal chrétien, et comme s'il lui disait : en te préoccupant tant de ton prochain que sont tous mes enfants, je me préoccupe de toi et de tous les tiens qui sont aussi mes enfants !

Une autre fois, un père de famille lui demanda en pleurs une obole, une aide financière pour enterrer le corps de son épouse qui venait de désincarner, le laissant avec de jeunes enfants malades et affamés. Bezerra de Menezes chercha dans sa bourse mais n'y trouva rien. Grâce à une intuition particulièrement forte, Bezerra de Menezes resta ému et, comme il était détaché des choses matérielles, il ôta de son doigt sa chevalière, symbole de sa qualité de médecin, et la donna au frère qui se trouvait dans la nécessité, lui disant avec tendresse et humilité :

- Vendez-la et, avec l'argent, enterrez le corps de votre femme et achetez tout ce dont vous avez besoin.

Une autre fois encore, alors que la réunion spirite venait de s'achever et que Bezerra de Menezes descendait les escaliers de la Fédération spirite brésilienne, celui-ci vit

un frère âgé d'environ 45 ans ayant les cheveux décoiffés et des vêtements sales. Les deux hommes se regardèrent et Bezerra de Menezes comprit aussitôt qu'il s'agissait là d'un cas très particulier qu'il allait devoir résoudre. Oh, bienheureux celui qui a les yeux du cœur ! Et Bezerra de Menezes les avait et les a. Ils se mirent dans un coin et là, Bezerra de Menezes entendit sa confession et sa requête :

- Docteur Bezerra, je suis sans emploi avec une femme et deux enfants malades et affamés... Et moi-même, comme vous le voyez, je n'ai pas mangé et j'ai de la fièvre !

Bezerra de Menezes, pris de pitié, vérifia s'il n'avait pas encore un peu d'argent. Mais, il ne trouva rien dans sa bourse. Il eut encore plus de pitié et d'appréhension. Il leva ses yeux déjà mouillés par les larmes vers le Très Haut et, par une prière muette, il demanda l'inspiration à la Très sainte mère Marie, et à son ange gardien afin de trouver la solution à ce problème. Puis, se tournant vers ce frère, il dit :

- Mon fils, avez-vous la foi en Notre-Dame, la mère du Divin Maître, notre mère chérie ?
- Je l'ai, et beaucoup, Docteur Bezerra !
- Alors, en son très saint Nom, recevez cette embrassade.

Et il embrassa longuement le frère désespéré. Puis, au moment de le quitter, il dit :

- Va, mon fils, dans la paix de Jésus et sous la protection de l'Ange de l'Humanité. Une fois dans votre foyer, faites la même chose avec chacun des membres de votre famille, en les embrassant très tendrement. Et ayez confiance en Elle, dans l'amour de la Reine du ciel, en ce que votre cas va se résoudre.

Bezerra de Menezes partit. Et sur le chemin du retour en son foyer, Bezerra de Menezes regrettait de n'avoir pas pu lui donner autre chose, mis à part une embrassade. Il n'avait pas le moindre argent et il ne possédait plus la chevalière qui attestait de sa qualité de médecin. Il avait déjà tout donné. Comme il n'avait plus d'argent, il donna quelque chose de lui-même : les bonnes vibrations, l'espoir, la monnaie de l'âme au frère en souffrance. Mais il n'avait pas la certitude que cela suffisait. Une semaine plus tard, alors qu'il avait totalement oublié cet événement passé, il rencontra à nouveau l'homme au pied des escaliers de la Fédération spirite brésilienne. Plein de reconnaissance, il lui dit :

- Je suis venu vous remercier, Docteur Bezerra, pour l'embrassade miraculeuse que vous m'avez donnée la semaine dernière à la même heure. Je me sentais beaucoup mieux lorsque je suis reparti. Une fois à la maison, j'ai fait ce que vous m'aviez demandé et j'ai embrassé ma femme et mes enfants. À travers le langage du cœur, nous avons tous prié à la Mère du ciel. Dans l'eau que nous buvions, c'était comme s'il y avait de la nourriture. Puis, nous avons tous très bien dormi. Le lendemain, nous étions tous sans la moindre fièvre et comme si nous avions mangé... Par la suite, j'ai eu comme l'inspiration d'aller frapper à une porte au moment même où une personne sortait de sa demeure. Je lui ai alors raconté ma situation et cette personne, prise de pitié, m'offrit un emploi que j'occupe jusqu'à présent. Je suis donc venu vous remercier pour l'immense don que vous m'avez offert et qui fut arraché de vous-même, don bien meilleur et bien plus grand que celui de l'argent !

Des larmes tombèrent alors des yeux des deux hommes. Et tous deux adressèrent alors une prière muette en remerciement à Celle qui est la porte de nos espérances,

la Sublime Mère de toutes les mères, la bienheureuse avocate de toutes nos causes. En effet, Bezerra de Menezes vouait depuis fort longtemps une dévotion à la Très sainte mère Marie, à qui il s'adressait sans cesse.

C'est ainsi qu'en 1892, on lui attribua le titre honorifique de **«médecin des pauvres»**, comme une forme de gratitude éternelle de la part des légions de nécessiteux qui, en son cabinet médical béni, reçurent le soulagement, la consolation et l'aide matérielle et spirituelle.

Dans le même temps, alors que Bezerra de Menezes assurait la vice-présidence de la Fédération spirite brésilienne, se créa en son sein le département en charge de l'assistance aux nécessiteux.

Par ailleurs, se développa de 1891 à 1895 une période d'obscures influences au sein de l'ensemble des organisations et des groupes spirites. Beaucoup d'adeptes se mirent alors à ne s'intéresser qu'au côté scientifique de l'étude des révélations spirites, mettant de côté toute réflexion autour des aspects philosophique et religieux. L'environnement politique, social et culturel de l'époque se trouvait en effet victime de l'influence conjointe de ce que Canuto Abreu désignait comme étant les quatre ennemis du spiritisme, à savoir le positivisme, le matérialisme, le rationalisme et le clergé catholique.

De plus, avec l'avènement de la République, le spiritisme fut inscrit parmi la liste des infractions prévues par le code pénal qui venait d'être adopté. Bezerra de Menezes prit alors la défense du spiritisme et adressa une lettre ouverte au Président de la République. Avec d'autres, il signa une pétition, en date du 10 août 1893, qui fut adressée au Congrès national, demandant à ce que soit reconnue l'inconstitutionnalité des articles du code pénal portant atteinte aux droits et aux libertés des spirites. Tout cela fit prendre conscience à l'ensemble du mouvement spirite de la nécessité d'une union, et tous se tournèrent vers la Fédération spirite brésilienne qui vit alors l'adhésion de très nombreux groupes.

Néanmoins, régnait encore au sein des filières spirites le vieil et vénéneux ferment de l'individualisme, de l'attachement aux vaniteuses interprétations particulières au détriment du fondamental, détruisant ainsi l'harmonie au travers des chemins de la confusion, de la zizanie... Cependant, Bezerra de Menezes restait fermement attaché à l'accomplissement de ses devoirs, divulguant la doctrine spirite au travers des articles qu'il publiait au sein des revues *O Paiz* et *Reformador*, tout en vivant désormais dans une honorable pauvreté.

Au même moment, en l'espace d'un an et demi, il dut vivre la perte de trois de ses enfants. Mais, jamais ne lui manqua le réconfort né des innombrables messages médiumniques provenant d'amis, de proches, de ses propres enfants, emplis de conseil, d'avertissements, de mots de réconfort, de courage, de manière à soulager la douleur et la tristesse qu'il ressentait.

En 1895, alors que la Fédération spirite brésilienne traversait une grave crise interne, Bezerra de Menezes fut invité à en assumer la présidence. Hésitant à accepter, il demanda l'opinion de ses compagnons spirites. Tous l'incitèrent à assumer cette

grave responsabilité. C'est alors qu'il reçut une exhortation de son guide spirituel, Saint-Augustin, par l'intermédiaire du médium Frederico Junior :

- Accepte l'invitation. C'est un appel. Nous t'avons déjà dit plus d'une fois que l'union des spirites et son orientation t'ont été confiées. N'aie pas peur et ne te préoccupe pas des difficultés. Accomplis le travail de l'homme sans la bonne volonté duquel nous ne pouvons rien. Accomplis ton devoir et nous accomplirons le nôtre.

Bezerra de Menezes, ému, témoigna de son humilité :

- Dans ce cas, je vais accepter et j'ai l'espoir que ne manqueront pas l'appui de Jésus, la protection de nos guides, tout comme le concours de tous les compagnons du groupe.

Et Saint-Augustin clôtura le dialogue décisif par la plus expressive des promesses :

- Nous serons tous avec toi !

Bezerra de Menezes fut élu président de la Fédération spirite brésilienne le 3 août 1895. Et depuis lors jusqu'à aujourd'hui, l'éternelle devise de « l'assistance aux nécessiteux » fondée en 1890 au sein de la Fédération est devenue celle de toutes les activités en son sein.

Bezerra de Menezes a ensuite immédiatement rétabli l'étude systématique du *Livre des esprits* au cours de réunions publiques hebdomadaires, pratique maintenue jusqu'à aujourd'hui. Sa présence et le caractère évangélique qu'il imprima aux activités permit d'établir des liens sans cesse plus forts entre les adeptes et les groupes entre eux ainsi que entre ceux-ci et la Fédération, préparant de cette manière le terrain à de futures moissons en vue de l'union si désirée, sur le chemin de l'unification. Ce fut aussi à cette époque (31 mars 1897) que la Librairie spirite a été fondée au sein de la Fédération spirite brésilienne.

Bien qu'il y eut encore quelques dissidents opposés à l'orientation supérieure, ils furent neutralisés par l'autorité morale indiscutable de Bezerra de Menezes, et ainsi de nombreux groupes s'affilièrent.

En 1899, Bezerra de Menezes institua au sein de la Fédération spirite brésilienne une réunion publique hebdomadaire, elle aussi toujours existante, destinée à l'étude des évangiles à la lumière du spiritisme.

Puis, en décembre 1899, il fut victime d'une violente congestion cérébrale qui allait le conduire quatre mois plus tard à la désincarnation, le 11 avril 1900.

Mais, même au cours de ces quatre mois, alors que l'ensemble du corps était gonflé, victime d'un œdème généralisé, et alors qu'il était hémiplégique, il accueillait ses innombrables patients qui lui rendaient visite et leur envoyait, au travers d'un signe de sa main, de son sourire ou de son regard plein de mansuétude, des consolations et des témoignages de confiance en la très Sainte Vierge, vis-à-vis de qui il avait une grande dévotion depuis sa plus tendre enfance.

Il fut ensuite enterré au cimetière saint François-Xavier le 12 avril 1900, au milieu des hommages provenant de tous les cercles de la société, y compris les cercles politiques, en particulier du Conseil municipal de Rio de Janeiro.

En France, lorsque Léon Denis, le grand disciple d'Allan Kardec, apprit la désincarnation de Bezerra de Menezes, il déclara avec émotion : « Lorsque de tels hommes disparaissent, c'est un deuil, non seulement pour le Brésil, mais pour les spirites du monde entier ». On ne pouvait mieux reconnaître les qualités du valeureux ouvrier du Christ.

Une fois sa pleine liberté spirituelle obtenue, alors même qu'il avait accompli sa mission supérieure en venant au secours aux personnes dans la souffrance, au nom de la charité, et promouvoir l'union des spirites en vue de l'unification de leurs œuvres, tout en respectant les principes supérieurs de liberté et de responsabilité qui caractérisent des idéaux de la révélation des esprits, Bezerra de Menezes préféra rester dans les régions proches de la Terre afin de poursuivre son œuvre, renonçant ainsi à la gloire d'une ascension dans les sphères heureuses qu'il méritait.

C'est ainsi que de 1900 jusqu'à nos jours, Bezerra de Menezes n'a eu de cesse d'offrir sa charitable influence au travers des recettes et conseils aimants aux plus humbles nécessiteux jusqu'aux plus importantes communications relatives aux problèmes du Mouvement spirite. Constamment, sa parole noble nous a invité à l'application inconditionnelle du « aimez-vous les uns les autres » comme étant le fondement de tout effort en vue de l'unification, car ce n'est qu'à la lumière de cette exhortation du Divin Maître que les divergences, les interprétations relatives à des questions non essentielles, aussi diverses que les divers degrés de compréhension des adeptes, cèdent la place à la fidélité aux principes fondamentaux de la Révélation, à la fraternité, à la tolérance, et enfin à l'union.

En outre, au travers de divers médiums, Bezerra de Menezes a produit une littérature d'une très grande qualité. Dernièrement, sa présence s'est faite ostensible lors des réunions des hauts dirigeants du Mouvement spirite grâce aux facultés du médium Divaldo Pereira Franco, exhortant sans cesse à l'union autour des idéaux chrétiens, à la fraternité au-dessus de toute divergence individualiste, ainsi qu'à la nécessité de préserver le caractère évangélique du spiritisme.

Il est donc indispensable que notre hommage au vénérable Mentor des travailleurs spirites en notre Terre se traduise par des efforts sincères et persévérants afin que nous puissions tous rester fidèles à ses objectifs supérieurs.

Jean Emmanuel NUNES, le 28 mai 2006

Bibliographie :

- 1) *Vida e Obra de Bezerra de Menezes*, d'après Sylvio Brito Soares.
- 2) *Lindos casos de Bezerra de Menezes*, d'après Ramiro Gama.
- 3) *Revista Fraternidade* – septembre 2005, d'après Eva Patricia Baptista.
- 4) *Reformador* – avril 2000, d'après Affonso Soares.
- 5) *Grandes espiritas do Brasil*, d'après Zeus Wantuil.